



Quelques bizarreries du système de numération oral du français et autres informations sur les noms des nombres

Cette activité fournit une bonne occasion d'examiner quelques-unes des « bizarreries » du français afin d'en comprendre l'histoire et l'origine.

Onze, douze, treize, quatorze, quinze et seize

Tous ces noms sont issus d'une évolution « normale » à partir des formes latines. Douze, par exemple, renvoie à une forme *dōdecim* du latin populaire (latin classique : *duodecim*) et est déjà attesté dans la Chanson de Roland (vers 1080). Ce qui nous frappe aujourd'hui – à savoir le caractère compact, peu analysable, de ces formes – n'est donc que le résultat de l'évolution phonétique. En revanche, ce qu'on ne voit plus aujourd'hui (en raison de ce caractère compact), c'est que toutes ces formes placent en fait les unités avant les dizaines, comme en latin !

Quatre-vingts

Cette forme est une survivance d'un système vicésimal, vraisemblablement d'origine celte. On trouvait au Moyen Âge les formes *vint et dis*, *vint et onze*, *deus vins*, *trois vins*, jusqu'à *dis neuf vins* ; Grevisse cite de nombreux exemples (*Le bon usage*, 1993, p. 892, chapitre sur le déterminant numéral) : *Set vins filles ou plus* (Rutebeuf) ; *onze vingt per-drys* (Rabelais)...

Certaines de ces formes – en particulier *six vingts* – se sont maintenues jusqu'au XVIII^e siècle au moins : *Des vieillards de six-vingt ans* (Voltaire). Et on retrouve encore cette forme dans le nom d'un ancien hospice parisien, devenu hôpital : les Quinze-Vingts.

Il est intéressant de relever de telles traces d'autres systèmes de numération dans le système décimal clairement dominant en français. Malherbe (1995, 71 et sq.) souligne que seuls trois types de systèmes

sont utilisés dans les différentes langues du monde, en raison des liens étroits entre la numération et le support que nous fournit le corps humain, les mains en particulier³. Parmi les langues qui utilisent un système quinaire ou en présentent des traces nettes, il mentionne : *le peul*, *le wolof*, *le nahuatl*, *le guarani*, *le khmer*... Et pour le système vicésimal : *le celte*, *le breton*, *le basque*, *le géorgien*, *le maya*... Ce sont donc des traces du système celte qu'on retrouverait dans quatre-vingts. Mais le français contient aussi des bribes de système quinaire, par exemple lorsqu'on compte en sous ou en « ronds » : *dix sous* (*dix ronds*), *cent sous*, etc.

Soixante-dix ou septante ? quatre-vingt-dix ou nonante ?...

Les formes simples, normalement issues du latin (*septuaginta*, *nonaginta*), ne sont pas employées qu'en Suisse, mais également en Belgique, dans l'Est et le Sud de la France, au Val d'Aoste, au Congo, au Rwanda, voire en quelques points de l'Acadie... ; on la trouve en outre dans certaines expressions liées à la Bible (« les Septante »)... Elles étaient d'usage habituel dans l'ensemble des pays francophones jusqu'au XVI^e siècle au moins. Il est amusant de noter, d'ailleurs, que les *Instructions officielles* de 1945, en France, recommandaient aux instituteurs d'utiliser les formes anciennes pour faciliter l'apprentissage du calcul (mentionné par Grevisse, *Le bon usage*, 1993, p. 888).

Huitante

Cette forme, issue du latin *octoginta*, est plus rare et plus locale ; on la rencontre surtout en Suisse, dans les cantons de Vaud, de Fribourg et du Valais, et au Val d'Aoste (certaines sources la mentionnent également pour la Belgique et l'Acadie, mais ceci paraît discutable selon le *Dictionnaire suisse romand* (1997, Editions Zoé).

³ Un système duodécimal (par 12) a été d'usage en Angleterre, mais uniquement dans le domaine des unités de mesure (12 shillings y valaient 1 livre sterling !) ; on retrouve vraisemblablement des traces d'un tel système en français lorsqu'on compte par *douzaines*.



La forme concurrente *octante*, encore attestée il y a quelques années, ne semble plus guère employée aujourd'hui.

Quelques informations complémentaires

Dans chaque langue, la forme orale des nombres s'appuie sur le système de numération écrite, en particulier selon qu'il est quinaire, décimal ou vicésimal. C'est ainsi qu'on dira en français *trois cent quarante-deux*, en exprimant successivement les centaines, les dizaines et les unités, alors qu'en nahuatl on dira *cempohualli oncaxtolli once* pour 36 (littéralement : un vingt et quinze et un), *ompuhualli* pour 40 (littéralement : deux vingts) ou encore *nappohualli* pour 80 (qui peut être analysé en nahuipohualli, autrement dit quatre vingts !).

Les formes orales suivent de plus certaines règles qui ne relèvent pas non plus de la logique du système de numération mais de la langue elle-même : c'est ainsi que le français et l'allemand s'appuient sur un même système de numération mais oralisent les nombres composés de manière différente :

« 18 » se dit dix-huit dans un cas, *achtzehn* (« huit-dix ») dans l'autre.

A l'inverse, le français et le nahuatl ne s'appuient pas sur un même système de numération mais placent tous deux les unités après les dizaines (français) ou les « vingtaines » (nahuatl) :

« 41 » se dit quarante et un en français, *om(e) puhualli once* (« deux vingts et un » en nahuatl).

Ces deux principes – auxquels il faudrait encore ajouter d'autres règles linguistiques d'enchaînement entre les éléments des nombres composés (mot de liaison (*et*) ou non ?), de placement du nombre par rapport au nom (avant ou après ?), d'accord... – permettent de comprendre comment sont formées la quasi-totalité des formes orales des nombres en français. Il y a toutefois quelques exceptions intrigantes et qui peuvent surprendre les élèves : pourquoi *onze* et pas *dix- (et-) un* ? *quinze* et pas *dix- (et-) cinq* ? *quatre-vingts* et non pas *huitante*, voire *octante* ?....

L'activité « Un monde de chiffres » fournit encore une occasion privilégiée d'examiner d'autres aspects linguistiques des nombres en français : l'histoire et l'analyse étymologique des nombres de 0 à 10, afin d'en rechercher les liens avec leurs correspondants dans d'autres langues (cf. *Air de famille*, Vol. II, 3^e / 4^e), de repérer d'autres mots du français formés à partir des mêmes racines (*deux – diviser, quatre – écarteler*, etc.). Voici quelques références qui permettent d'approfondir ces questions :

Malherbe, M. (1995). *Les langages de l'humanité*. Paris, Robert Laffont. (Une sous-section porte sur la numération, avec de nombreuses informations sur les différents systèmes existants et sur leur fonctionnement grammatical : ordre des éléments, accord, etc.)

Calvet, L.-J. (1993). *Histoire de mots*. Paris, Payot. (L'auteur retrace en quelques mots l'histoire des nombres de 1 à 10 dans les langues indo-européennes, en faisant apparaître les similitudes, les différences, et en faisant ressortir les familles sémantiques construites autour des racines de nombres.)

Walter, H. (1988). *Le français dans tous les sens*. Paris, Robert Laffont, pp. 264-265. (Quelques commentaires amusants sur des locutions formés sur des nombres (*se mettre sur son trente et un, vingt-deux...*), sur les mots de même racine (*sieste et six...*), etc. L'auteur mentionne en outre une argumentation quelque peu discutable pour expliquer l'émergence des formes de type *soixante-dix, soixante-et-onze*, etc.)